

Matthieu 7, 24 à 27

Prédication proposée par Marc Frédéric Muller

Il arrive d'entendre dire que, dans les Eglises, les gens ne vivent pas en conformité avec leurs convictions, que leur manière d'être ne correspond pas aux principes enseignés par le christianisme. Le reproche d'hypocrisie et le soupçon de faire illusion peut parfois atteindre des consciences sincères, au point de générer de la culpabilité et de provoquer une forme d'activisme. En multipliant de bonnes actions, on s'imagine peut-être faire tomber les reproches. Mais ne sommes-nous pas assez lucides pour reconnaître nos failles et nos contradictions, au point de présenter nos insuffisances au Seigneur, lui qui veut faire entendre une bonne nouvelle édifiante ?

Il faut cependant lever un malentendu de départ. Jésus n'est pas un nouveau législateur, venu à la suite de Moïse pour promulguer une loi divine d'un rang supérieur. Vivre à la suite du Christ, ce n'est pas mettre en pratique des règles ou des principes, que certains penseraient trouver dans son long discours des chapitres 5 à 7, appelé le « sermon sur la montagne ». Car la Parole de Dieu n'est ni un règlement à observer ou une morale à appliquer (une déontologie), ni un idéal à atteindre ou une utopie à concrétiser (une téléologie). En effet, cette parole est un événement et elle suscite une rencontre ; elle ne trouve de consistance que dans l'écoute qui transforme et transfigure la vie, ce qui fait dire à l'apôtre Paul que nous sommes ainsi « la construction de Dieu » (I Corinthiens 3, 9).

Dans le langage de la parabole, Jésus fait comprendre que l'écoute de sa parole et sa mise en œuvre, mieux dit sa « réalisation », forment un tout consistant, et la condition de toute entreprise solide. Le ciment de la construction est dans l'union qui s'établit entre le présent de la parole de Dieu et la vie du disciple. La connaissance de cette parole n'est rien si elle n'est pas à l'œuvre dans ma vie. Les actes de ma vie ne sont rien s'ils ne sont pas les fruits de la parole. C'est donc la relation vivante entre la volonté de Dieu et l'existence du disciple qui est en jeu. Là réside le cœur de l'enseignement du Christ.

Avec l'image des deux maisons en construction, Jésus oppose deux types de bâtisseurs : le premier est sensé, sage et l'autre agit en dépit du bon sens, il est fou. La même opposition se retrouve aussi dans la parabole des dix jeunes filles : les cinq premières sont jugées sensées car elles ont gardé de l'huile dans leur lampe afin d'être prêtes pour participer à des noces ; les cinq autres sont dépourvues d'huile et la porte de la fête leur restera fermée. L'histoire se conclut par un appel à la vigilance (Matthieu 25, 1 à 13).

Ici aussi, l'enseignement de Jésus est un appel à la vigilance dans la vie de celles et ceux qui marchent à la suite du Christ. Leur vie est appelée à se construire au cours d'une existence ajustée à la Parole de Dieu, animée par son souffle et même habitée par sa présence. Pour décrire cette réalité, des théologiens parlent de *l'inhabitation* de Dieu dans la vie des croyants - exactement l'inverse de l'abandon d'une résidence – car, dans la foi, une personne se sait édifiée comme une maison spirituelle. Ne savez-vous pas que vous êtes le

« temple de Dieu », le « temple du Saint-Esprit », demande l'apôtre Paul (I Corinthiens 3, 16-17 ; 6, 19) ?

Écoutons le témoignage de Jacques, en résonance avec l'Évangile de Matthieu ; il reprend l'enseignement du Christ en des termes similaires et existentiels : « *Devenez des réalisateurs de la parole, et pas seulement des auditeurs qui s'abuseraient eux-mêmes. En effet, si quelqu'un écoute la parole et ne la réalise pas, il ressemble à un homme qui observe dans un miroir le visage qu'il a de naissance : il s'est observé et il est parti, il a tout de suite oublié de quoi il avait l'air. Mais celui qui s'est penché sur une loi parfaite, celle de la liberté, et s'y est appliqué non en auditeur distrait, mais en réalisateur agissant, celui-là sera heureux dans ce qu'il réalisera* » (Jacques 1, 22 à 25).

Le mot « demeurer », en français, veut dire à la fois « perdurer », « subsister » et « résider », « habiter ». En général, quand on projette de construire sa maison, on est soucieux d'utiliser les meilleurs matériaux afin qu'elle soit durable. Le monde saluera alors les efforts déployés, voire les sacrifices consentis, pour ériger ce logement. « Dis-moi où tu habites, et je te dirai qui tu es ». Or, la perspective de l'Évangile est tout autre, car la maison vraiment solide est celle où il fait bon vivre parce qu'y demeure la parole du Seigneur. C'est la parole du Christ qui me donne de tenir bon, contre vents et marées. Alors, le monde demandera peut-être : « puisque tu es le sanctuaire de Dieu, dis-moi qui es ton Dieu ».